

ALETHEIA

Lettre d'informations religieuses

“La vérité vous rendra libres” (Jean, 8, 32)

VIII^e année - n° 133

24 novembre 2008

Cette lettre d'informations n'entend pas se substituer aux revues de formation doctrinale et intellectuelle existantes ni aux revues d'informations religieuses. Elle paraît quinze fois par an et contient des nouvelles, des analyses, des commentaires qui ne trouveraient pas forcément leur place dans les publications auxquelles je collabore. Il s'agit simplement de servir la vérité dans la fidélité à l'enseignement traditionnel de l'Église. *Aletheia* est disponible dans sa version imprimée au prix de 15 euros par an (somme couvrant les frais d'impression et d'envoi postal) et elle est disponible gratuitement dans sa version électronique. Le site www.aletheia.free.fr contient tous les numéros parus depuis le n° 1 (juillet 2000).

Yves Chiron 16 rue du Berry 36250 NIHERNE (France)

LE TESTAMENT INTELLECTUEL ET SPIRITUEL D'ÉMILE POULAT

Si l'on compte bien, c'est la troisième fois qu'Émile Poulat livre sa pensée à travers des entretiens approfondis et transformés en livre : en 1982, avec Guy Lafon (*Le Catholicisme sous observation*, éditions du Centurion) ; il y a quatre ans à peine, avec Dominique Decherf (*Le Christianisme à contre-histoire*, éditions du Rocher) ; aujourd'hui, avec Danièle Masson (*France chrétienne, France laïque*, Desclée De Brouwer).

On remarquera l'objet commun à ces trois titres, à un quart de siècle de distance. Mais on observera aussi le glissement sémantique. Il y a vingt-six ans, la question de la laïcité n'occupait qu'une place très réduite dans les questions et les réponses ; en ces premiers temps du pontificat de Jean-Paul II, l'interrogation portait plutôt sur l'avenir du catholicisme.

Aujourd'hui, la question de la laïcité est au cœur du dialogue à deux voix avec Danièle Masson. Un dialogue souvent vif, où celle qui interroge essaie de pousser dans ses retranchements celui qui refuse de se rendre, c'est-à-dire qui se refuse au rythme binaire.

D'un livre d'entretiens à l'autre, la « méthode Poulat » n'a pas changé. Il répugne toujours aux « explications » et encore plus aux solutions. Il préfère être un « analyste », le mot qui, pense-t-il, le définit le mieux. Il cherche « à savoir et à comprendre sans juger ». Mais cette position marque vite ses limites. Quand Émile Poulat dit : « j'attends une thèse sur les théologies et les catéchismes comme facteur de déchristianisation » (p. 29), il porte bel et bien un jugement sur certaines théologies et certains catéchismes. La phrase peut aussi apparaître comme une provocation. Mais Jean de Viguerie, dans ses livres, a montré la faiblesse d'une certaine apologétique du XVIII^e siècle face aux Lumières.

France chrétienne, France laïque dit le titre du livre dialogué entre Émile Poulat et Danièle Masson¹. Dans l'esprit de Poulat, il ne s'agit pas de l'opposition entre deux France, mais d'une même France qui est à la fois « chrétienne » (*nolens volens*) et « laïque ». Poulat ou son éditeur n'ont pas osé titrer *France chrétienne et laïque*. Ce titre, pourtant, aurait correspondu à sa véritable pensée. Selon lui, depuis la loi de séparation de 1905 et ses modifications, la France vit une « laïcité apaisée », l'État reconnaissant et garantissant la liberté de religion et des cultes. L'Église y aurait « gagné en liberté » (p. 126).

Mais, parfois, la pensée d'Émile Poulat n'est pas sans paradoxe. Il ne cite pas le nom de Jean Madiran². Pourtant, il n'est pas loin de partager certaines de ses analyses sur la laïcité. Madiran a analysé le processus qui a abouti, en France, à la laïcisation du discours de l'Église³. Poulat récuse le terme, mais concède : « Il n'y a pas de laïcité de l'Église, mais sécularisation interne » (p. 136).

¹ Émile Poulat, *France chrétienne, France laïque. Entretiens avec Danièle Masson*, DDB, 279 pages, 22 euros.

² Poulat ne cite pas non plus « l'autre journal catholique », *Présent*, (alors qu'il fait référence, à plusieurs reprises, à *la Croix*, où il publie, de temps en temps, des chroniques)

³ Jean Madiran, *La laïcité dans l'Église*, Consep, 2005 ; qui parle, même, pour la France, de « laïcité de l'Église ».

On pourra reprocher à Poulat de ne pas dire ou de ne pas voir les conséquences de son constat. En 1974-75, par exemple, l'Église catholique, en France, à quelques exceptions près, a fait silence sur l'avortement. Ce silence n'est-il pas un exemple flagrant de la soumission de l'Église au courant dominant ? Comment l'Église catholique, qui saura, en 1984, faire se lever plus d'un million de manifestants pour la « défense de l'école libre », n'a-t-elle pas voulu employer les mêmes moyens, dix ans plus tôt, pour protester contre le projet de loi sur l'avortement ?

Un épistémologue

L'octogénaire Émile Poulat dit que ce troisième livre est son « testament intellectuel et spirituel ». Il y expose l'état actuel de sa pensée et les convictions qu'il souhaiterait faire passer à la postérité.

On ne trouvera pas de confessions trop intimes. Il ne dit rien, par exemple, de son passage à la Mission de Paris, de 1949 à 1954. Il fait allusion seulement, et discrètement, à « la nuit critique » qu'il a traversée ensuite. Une sorte d'épreuve du feu où ont brûlé « toutes les images et toutes les représentations, naïves ou savantes, qui satisfont notre besoin de certitudes » (p. 232).

Aujourd'hui, il récuse les preuves de l'existence de Dieu. Il préfère parler d'« expérience de Dieu ». Il en arrive à dire : « quel est l'essentiel de la foi ? Pour beaucoup, c'est l'adhésion à un Credo, pour moi, c'est la relation à Dieu, c'est la prière. Je préfère les orants aux croyants » (p. 121). Ce minimalisme, et la « théologie interrogative » qu'il préfère à la théologie apologétique, ne sont pas sans rappeler la réflexion d'un Maurice Bellet, prêtre, docteur en théologie et en philosophie, psychanalyste, qui multiplie les livres pour dire que Dieu « précède toute raison »⁴, qu'Il est « cet absolument insaisissable à quoi en un sens tout réfère mais dont nous n'avons, à strictement parler, aucun savoir ».

Émile Poulat cite le nom de quelques-uns de ses maîtres ou « quasi-maîtres » : Gaston Bachelard (« l'homme de la coupure épistémologique entre le savoir commun et la connaissance épistémologique »), Ignace Meyerson, le créateur de la « psychologie historique ». Il aurait pu citer des ouvrages qui ont été décisifs dans son itinéraire intellectuel, comme le livre, posthume, de Léon Brunschvicg, *Héritage de mots, héritage d'idées*.

On voit bien, et de plus en plus à travers ses livres, qu'Émile Poulat est épistémologue avant d'être historien ou sociologue du fait religieux. Kant reste, pour lui, une référence absolue. À juste titre, Poulat refuse de réduire le kantisme au subjectivisme, mais il est assez largement kantien. Selon Kant, il y a deux ordres différents et distincts : celui des phénomènes, qui sont l'objet de la science, de l'histoire, de la sociologie, et, au-delà, le monde des noumènes, de la pensée. La foi, selon Kant, relève de l'opinion ou de la conviction, c'est-à-dire du non-démontrable rationnellement.

Émile Poulat accepte cette séparation : « Le savoir de la foi et le non-savoir de la science ne se rejoignent pas : ils ne sont pas du même ordre » (p. 160).

À propos de l'historicité de ce que racontent la Bible et les Évangiles, il écrit encore : « Je crois qu'il faut sortir du vieux débat de la foi et de la raison [...] il n'y a pas de science catholique par rapport à une science laïque : il y a une pensée catholique, mais une seule science. La querelle des deux sciences est close » (p. 215-216).

Benoît XVI, dans l'avant-propos à son *Jésus de Nazareth*, pense différemment. Le Pape écrit : « croire qu'il [Jésus] était Dieu tout en étant réellement homme [...] voilà qui dépasse les méthodes de la méthode historique », mais « à l'inverse, à la lumière de cette conviction ancrée dans la foi, on peut lire les textes en s'appuyant sur la méthode historique ».

Benoît XVI récuse la volonté de séparation des kantien, des rationalistes et des modernistes. Il cherche à conjuguer science et foi en proposant « une interprétation proprement théologique de la Bible [...] sans pour autant vouloir ni pouvoir renoncer en rien à la rigueur historique ».

On trouvera nombre d'autres réflexions intéressantes dans ces entretiens Poulat/Masson. À bien des égards, ce sont deux visions de l'histoire de l'Église et deux conceptions de la foi qui s'opposent.

⁴ Son dernier livre : *Dieu, personne ne l'a jamais vu*, Albin Michel, oct. 2008.